Bernard MIÈGE, *Contribution aux avancées de la connaissance en information-communication*

Paris, Ina Éd., coll. Essais, 2015, 240 pages

Alexandre Eyries

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10614>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10614

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 454-455

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Bernard MIÈGE, *Contribution aux avancées de la connaissance en information-communication* », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10614>

de ne pas rester à la surface des choses, mais, à trop vouloir déconstruire et reconstruire les objets que l'on étudie, on prend le risque de perdre de vue leur importance réelle et les conditions extérieures de leur existence. C'est d'autant plus dommage que cela risque de faire oublier les grandes qualités de ce travail, son apport à l'histoire de la pédagogie et à l'histoire du cinéma, la référence à Ferdinand Zecca – qui mériterait un développement d'envergure. Parmi les points forts de l'ouvrage, on notera l'évolution d'un cinéma pour la classe vers un cinéma d'éducation pour les classes populaires, et non pour d'improbables « mondes ouvriers » (p. 39 par exemple), une autre vision de la crise du monde rural, la puissance et la modernité du mouvement laïque, la liaison sans nuances entretenue par les hommes et les partis politiques de gauche, au nom de la laïcité, avec cet océan, redécouvert grâce à Pascal Laborderie, que fut, tout au long de la Troisième République, le cinéma éducateur laïque et, dépouillées de gloses superflues, de passionnantes analyses de films réalisés ou produits par Jean Benoit-Levy.

Michel Cadé

Cresem, université Perpignan Via Domitia, F-66860
cade@univ-perp.fr

Bernard Miège, *Contribution aux avancées de la connaissance en information-communication*
Paris, Ina Éd., coll. Essais, 2015, 240 pages

Les sciences de l'information et de la communication constituent une discipline universitaire à l'existence relativement récente. Résolument pluridisciplinaire, ce domaine de recherche autant que d'enseignement à la croisée des sciences humaines et sociales et des sciences de l'ingénieur a conquis progressivement ses lettres de noblesse au terme de deux processus à la maturation assez lente et qui ont considérablement contribué, d'une part, à sa reconnaissance et, d'autre part, à son installation durable dans le paysage universitaire français : dans un premier temps, il y a eu, en 1975, la création de la 71^e section par le Conseil national des universités et, dans un second temps, la naissance en 2007 de l'Institut des sciences de la communication du Centre national de la recherche scientifique sous l'égide de Dominique Wolton.

Le livre de Bernard Miège – professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'université Stendhal-Grenoble 3 – constitue un précieux retour d'expérience sur l'institutionnalisation et l'évolution d'une discipline scientifique qui est devenue en peu de temps un interprétant pertinent de la plupart des sociétés occidentales postmodernes.

Dans l'avant-propos (pp. 11-15), l'auteur contextualise son projet éditorial au sein d'une longue série de publications sur les sciences de l'information et de la communication que l'auteur propose d'analyser comme le lieu d'une construction continue à laquelle contribuent, à des titres divers, aussi bien des professionnels, « des experts, des usagers et de plus en plus des universitaires plus ou moins spécialisés » (p. 11). Il en précise la méthode et le positionnement épistémologique en soulignant le caractère personnel de cette démarche savante riche de plus de 25 années d'expérience : « Cette contribution s'est formée à partir de toute une série de choix théoriques et de travaux scientifiques, donc validés par l'emploi de méthodologies de recherche. Ces choix que fort heureusement je partage avec certains chercheurs, m'opposent à d'autres chercheurs et surtout à des penseurs ou à des idéologues » (p. 13). Il met en avant la nécessité du doute systématique face à certaines approches trop rationnelles ou généralistes qu'il juge non pertinentes car peu représentatives de la complexité des thématiques de recherche existant dans cette discipline. D'une manière générale, la multiplication des connaissances produites par des experts, des universitaires et des usagers ne garantit en aucune façon l'avancée de la connaissance en information-communication. Bernard Miège conçoit son ouvrage comme une contribution critique – parmi d'autres – à l'intelligibilité d'une discipline. Il en revendique la dimension épistémologique et, dans le deuxième chapitre (pp. 69-96), écrit « que l'Information-Communication ne se résume pas à une idéologie, si prégnante soit-elle ; en tant que technique de gestion du social, loin d'être dépassée, elle s'enracine aussi dans les structures matérielles du mode de production dominant, aujourd'hui sans concurrent mais suscitant diverses résistances » (p. 81).

Dans le troisième chapitre (pp. 97-161), le chercheur propose une réflexion des plus stimulantes et éclairantes sur la méthodologie qu'il a mobilisée pour construire cet ouvrage qui se veut à la fois un retour d'expérience et une théorisation à partir d'une longue pratique de la recherche dans la discipline : « La méthodologie est au cœur des approches scientifiques d'un objet de recherche. Au-delà des méthodes, des techniques et des procédures, elle met en jeu toute une série de principes qui sont forgés progressivement et elle intègre une série de questions clés reconnues (plus ou moins par les chercheurs) ; en ce sens, la méthodologie est également un discours sur les méthodes » (p. 97).

S'intéressant aux médias, Bernard Miège montre qu'ils constituent aujourd'hui un objet d'étude privilégié pour les recherches en information-communication. Il s'insurge contre leur réduction systématique aux

technologies de l'information et de la communication (TIC), notamment sous l'influence des travaux du sociologue canadien Marshall McLuhan. Sur le rôle de l'internet et des outils de communication dans l'avènement de plateformes médiatiques nouvelles, il affirme que « si le Net et les réseaux de communication sont le lieu d'expérimentations de médias futurs, ce serait une erreur de limiter leur rôle au champ médiatique ; tout ce qui s'échange dans les espaces publics ou dans la sphère de la vie privative n'a pas besoin de médias pour être activé » (p. 128).

Le quatrième chapitre (pp. 163-228) donne l'occasion de mettre en lumière le processus complexe de circulation des savoirs et la dynamique ayant conduit à l'édification des sciences de l'information et de la communication en tant que discipline scientifique à part entière. Bernard Miège rappelle « que la circulation des savoirs est de ce fait un facteur clé dans le procès de longue durée aboutissant à la formation de disciplines nouvelles, mais la signification qu'il convient de lui accorder, de même que son importance relative par rapport aux spécificités et originalités de ces disciplines nouvelles, sont variables tout au long des étapes successives » (p. 175). Il explique très justement que les emprunts ayant existé lors de la création de la discipline se situaient beaucoup plus sur un plan méthodologique que sur celui de l'ancrage théorique.

Plus loin, l'auteur donne à voir la complexité et l'incomplétude des relations tissées entre journalisme et universités, ces dernières développant depuis de nombreuses années des filières de formation professionnalisées en journalisme en raison d'importants besoins en matière de formation générale et professionnelle des journalistes. Les filières d'enseignement en information-communication ont été parmi les premières à proposer des cours et séminaires sur l'écriture médiatique et journalistique, la sociologie des médias, l'analyse de discours médiatique. Comme le souligne Bernard Miège, la situation actuelle engendre une forme de clivage puisque coexistent, d'une part, des écoles privées de journalisme réclamant une reconnaissance universitaire et, d'autre part, des universités souhaitant préparer au mieux les futurs journalistes avec des compétences essentiellement théoriques sans que des professionnels de l'information et des médias ne soient véritablement partie prenante des cursus de formation ; ceci les empêchant de transmettre une vision pratique et opérationnelle de leur métier qui compléterait l'approche théorique pouvant apparaître quelque peu désincarnée.

Pour dépasser cette incomplétude des relations entre les mondes journalistique et universitaire en sciences de l'information et de la communication, Bernard Miège écrit que, « du point de vue des Universités, les avancées récentes de la coopération ne peuvent dissimuler combien celle-ci laisse encore de côté la recherche, et ses acquis qui circulent maintenant bien au-delà des frontières nationales. La formation générale et professionnelle des futurs journalistes peut difficilement se passer d'une production des connaissances fondée sur le recours à des méthodologies validées » (p. 212).

Par la richesse de l'expérience qui sous-tend la moindre réflexion proposée, par l'ampleur des questionnements épistémologiques soulevés et la diversité des thématiques abordées, l'ouvrage est une véritable somme épistémologique et théorique. À n'en pas douter, il fera date car il allie la justesse d'une histoire de la discipline des sciences de l'information et de la communication avec la profondeur des perspectives qui ne manqueront pas d'intéresser tous les chercheurs s'intéressant aux problématiques du domaine.

Alexandre Eyries

Circeos, université de Bourgogne, F-21000
alex.eyries@yahoo.fr

Pierre-Louis PATOINE, *Corps/texte. Pour une théorie de la lecture empathique*. Cooper, Danielewski, Frey, Palahniuk
Lyon, Éd. École normale supérieure, coll. Signes, 2015, 279 pages

Un texte littéraire peut conduire le corps d'un lecteur à faire l'expérience de sensations fortes et à avoir un rapport fusionnel avec ses personnages. C'est en tout cas le sujet original qui est au centre de l'ouvrage de Pierre-Louis Patoin. En huit chapitres, l'auteur y analyse les mécanismes de la lecture empathique. Il part du constat selon lequel des énoncés linguistiques sont susceptibles de provoquer chez leurs lecteurs des réponses somatiques de type empathique. De ce fait, le chercheur s'appuie sur la neuro-esthétique – définie comme l'étude des bases neurales de la réception et de la production d'œuvres d'art – pour les guider à travers les zones les plus sensationnalistes de quatre auteurs qui ont marqué la littérature américaine des années 90 et 2000 : Dennis Cooper, James Frey, Chuck Palahniuk et Mark Z. Danielewski.

En se servant de la notion de « genres corporels » (*body genres*) cinématographiques, Pierre-Louis Patoin (chap. 1, pp. 35-50) interroge la relation qui lie l'expression *lecture empathique* et la littérature. Le rapport qu'établit le cinéma entre le corps du spectateur